

Aux Etudiants, par un Fainéant en droit. 1860.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

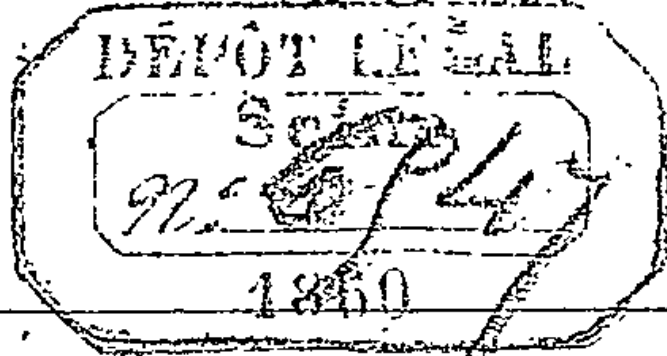
*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.



AUX ÉTUDIANTS

PAR

UN FAINEANT EN DROIT

..... Facit indignatio versum.

PARIS

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

1860

37745

AUX ÉTUDIANTS

PAR

UN FAINEANT EN DROIT



..... Facit indignatio versum.

PARIS

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

—
1860

Ye

37,743

Le trop facile succès d'un récent opuscule a seul occasionné la publication de ces vers.

L'auteur a vu, dans l'écoulement rapide de ces œuvres malsaines, qui depuis quelque temps se pavanent aux vitrines de *tous les libraires*, une manifestation caractéristique du principal vice du temps : l'amour du scandale. — Il croit de son devoir de réagir, autant qu'il est en lui, contre cette tendance funeste.

Il est à craindre, toutefois, qu'en voulant frapper fort, il n'ait pas toujours frappé bien juste : en un mot, qu'il ait dépassé le but. L'indignation qu'ont suscitée en lui certaines lectures, excuse cet excès.

On ne doit point se méprendre sur ses intentions. Certes, il n'est jamais entré dans son esprit d'insulter cette *grisette* charmante que nos *anciens*, jaloux, prétendent seuls avoir connue, et qui, heureusement, n'a pas encore disparu. — Il

n'a pas voulu, non plus, rabaisser cette *étudiante* si gaie, si folle, si bonne, que Mürger a célébrée, et qui donne au quartier Latin sa physionomie spéciale, empreinte *d'humour* et de verve juvénile.

La femme qu'il a voulu atteindre, c'est la *biche*, la femme qui se vend et ne se donne pas.

La *biche* a pour *alter ego*, pour corollaire indispensable, le *gandin*. (Voir les classifications de Buffon, Lacépède, Cuvier et Geoffroy Saint-Hilaire.)

Ce sont ces deux espèces de la série zoologique que l'auteur entend désigner.

AUX ÉTUDIANTS

Mes frères en gaité, mes frères en paresse ,
En flânerie, en tout ce qui n'est pas labeur,
Vous qui ne dédaignez ni baiser, ni caresse
Quand ils sont à vous seuls et qu'ils partent du cœur,
Vous avez parcouru, n'est-ce pas, ce libelle
Que vous avez fermé, presque aussitôt ouvert,
Car devant chaque mot l'honnêteté chancelle,
Car le vice est à nu, le bon goût à couvert !
Que vous est-il resté de plus d'une peinture
Où l'amour en ivrogne est métamorphosé,
Où la femme se laisse arracher sa ceinture
Aussi facilement qu'on ôte à sa monture
La sangle qui fatigue un poitrail trop usé !

Si vous avez des sœurs, si vous avez des mères,
Si vous avez quelqu'un à qui rêver tout bas,
Quelqu'un qui pleure, hélas ! et qui ne le dit pas,
Au chaste souvenir des bonheurs éphémères,
Ne vous sentez-vous rien bouillonner dans le front ?
Restez-vous étranger à ce vivace affront
Que fait à leur pudeur, à leurs dignes tendresses,
Cette collection d'indécentes drôlesses
Chez qui les bons instincts avortent, étouffés !
La femme est tout amour, tout parfum, tout mystère !
Mais de quel nom nommer, si l'on ne veut se taire,
Ces cyniques rebuts de honte et de misère
Étalant au grand jour leurs charmes tarifés ?

Autrefois, purs enfants de quelque humble chaumière,
Dans leurs mains abondait l'aumône familière,
Et sans rougir, l'hiver, dans leurs sombres réduits
Elles portaient la bure et des sabots de buis.
Que leur faisaient alors l'orgueil et la toilette,
Le mantelet soyeux, la pantoufle en satin ?
Une fleur aux cheveux, une figure honnête,
Un bonnet bien cambré sur leur charmante tête
Encadraient à merveille un sourire enfantin !
Mais on n'a pas toujours quinze ans et l'espérance !

Un amoureux obscur, jeune, pauvre, adoré;
On pleure bien souvent, la nuit, dans le silence;
Lorsque l'on entrevoit, sans trop de répugnance,
Au-delà de l'honneur, un avenir doré!

Et voilà ce qui fait qu'un soir, dans les tavernes,
Buvant à plein gosier le vin et les dégoûts,
Le visage hébété, les yeux fixes et ternes,
On voit tourbillonner ces nymphes des égouts.

Trouvez-vous pas, vraiment, ces peintures charmantes?
Pourquoi tant en vouloir à ces Phrynés mendiante
Qui vont prostituant le mot divin d'amour,
Pour gagner, chaque nuit, le pain de chaque jour?

Non, jamais, la débauche unie à l'insolence
N'a flatté mon regard et satisfait mon cœur;
Non, jamais, une femme en butte à l'indigence
Ne doit, pour attendrir, en sauvant l'apparence,
Au lieu d'une sébille offrir son déshonneur!

Croyez-moi, ce n'est point en docte moraliste
Que je prétends flétrir jusqu'aux moindres écarts :

La jeunesse trop sage, hélas ! serait trop triste !
Mais quand je vois dresser une impudente liste
Où sont vendus, avec des traits d'esprit bâtards,
La carte..... de visite et le nom de *ces dames* ;
Je m'emporte à raison si ce n'est à regret,
Car je sais qu'il se trouve encor de fières âmes
Chez qui la conscience et le respect des femmes,
A ces actes sans nom s'indignent en secret !

Et vous, honteux sujets de tous ces vils scandales,
Vous que suit le mépris en guise de pardon,
Il vous faut, dites-vous, vivre en des saturnales
Pour gagner votre pain ?

Soit, mais cachez-vous donc



IMPRIMÉ PAR CHARLES NOBLET,

Rue Soufflot, 48.
